

reconnue utile est légitime, parfois nécessaire. Comme en toutes choses, c'est l'excès qu'il faut éviter.

Le classement des élèves.— Il y a déjà quelque temps, la *Gymnastique scolaire*, de Belgique, a donné, à ce propos, d'excellents conseils aux instituteurs. Nous citons le confrère :

Le classement des élèves a une importance considérable pour le succès des études de l'enfant et pour la marche régulière des divisions d'une école. Chacun sait qu'un élève n'est apte à profiter de l'enseignement qui se donne dans une division que pour autant qu'il soit assez " fort ", c'est-à-dire qu'il ait les connaissances et le développement intellectuel suffisants. Faute de cette proportion, on gâte tout. Les études laissent à désirer, le découragement survient ; parfois l'enfant dont il était permis de tout espérer, ne produit rien et l'avenir est compromis, sinon irrémédiablement perdu. Tous nous avons pu constater ce fait autour de nous. Il n'est guère moins dangereux de placer l'élève dans une division inférieure à celle que son degré d'avancement lui permet de suivre ; souvent il se décourage, ne trouvant pas le stimulant nécessaire dans l'émulation non suffisamment excitée, et prend de mauvaises habitudes. Bien classer l'élève est donc un point très important pour celui-ci.

Il l'est autant pour l'instituteur. Celui-ci, dans la formation de ses divisions, doit poursuivre un double but ; il doit d'abord tendre à former des divisions bien homogènes afin que son enseignement simultané ait le plus de chances de succès possible. Si les éléments qui les composent sont disparates, inégaux, il sera enrayé à tout instant. La matière expliquée ne sera pas comprise par tous, les applications seront trop difficiles pour un certain nombre, la leçon sera trop longue pour quelques-uns, et bientôt se dessinera une " queue " qui l'obligera, s'il veut ramener à lui ceux qui traînent, à des répétitions individuelles, à des soins particuliers, souvent peu fructueux et toujours pénibles.

La division ne doit pas seulement être homogène, elle doit encore être à même de suivre avec fruit l'étude progressive du programme. Chaque division a un programme bien défini à parcourir ; elle a un but déterminé à atteindre, qui suppose aussi un point de départ bien possédé. Mais combien " point de départ et but à atteindre " ont une valeur relative ! Quelle différence dans les connaissances acquises entre les mêmes divisions d'écoles voisines, et parfois dans les mêmes divisions d'une école à des époques diverses. Il n'y a évidemment rien d'absolu dans la connaissance du programme d'une année, mais l'instituteur doit cependant se fixer un maximum à atteindre et dont il se rapproche le plus possible avec tous les élèves. Or pour avancer pas à pas dans cette étude de la manière proposée, pour le faire dans de bonnes conditions quant au développement relatif à chaque point, il faut que la division soit suffisamment forte. Il arrive parfois que des divisions faibles au début de l'année, se fortifient à mesure qu'elles avancent et acquièrent non seulement les notions enseignées, mais en outre un ensemble de connaissances qui en assure la possession complète, raisonnée ; mais ces cas sont rares. Et trop souvent des éléments faibles obligent l'instituteur à avancer lentement, à traîner la division derrière lui et à s'imposer une tâche ingrate, pour n'arriver, en fin de compte, qu'à un maigre résultat.